

ciel. Cet espoir-là, du moins, nous est laissé, et il nous restera. Il nous est doux. Nous voulons le déposer, avec nos larmes, sur votre tombe. Laissez-moi y mettre aussi le témoignage tout particulier de reconnaissance que je vous dois pour l'affection si bonne et si vraie dont vous m'avez toujours entouré.

P. G.

### Une bénédiction d'école à Botz

Lorsque, partout, se poursuit et s'achève l'œuvre de laïcisation des écoles, à Botz, selon l'heureux néologisme de Monsieur le Curé, on vient de « délaïciser », en préposant les religieuses de la Pommeraye à l'instruction et à l'éducation des filles. A ceux qui, autrefois, manifestaient leur étonnement de ne voir dans une paroisse si chrétienne, ni Frères, ni Sœurs, nous pouvons dire maintenant : venez et jugez si nous avons perdu à attendre.

Pour faire le bien, et le bien faire, le désir, la volonté ne suffisent pas toujours. Grâce à de généreux chrétiens, tels qu'on en voit encore, Dieu merci, dans nos bonnes paroisses de Vendée, l'œuvre si longtemps attendue et si vivement désirée, a pu se commencer et se terminer, sans aucune appréhension pour l'avenir. Et maintenant, sur un emplacement merveilleusement choisi, dominant toute une partie de la paroisse, donnant d'un côté sur les coteaux escarpés de l'Evre et les paroisses qui les surmontent ; d'un autre sur la vallée de la Loire, à perte de vue, à quelques pas de l'église, quoiqu'en pleine campagne, s'élèvent ces constructions, œuvre d'un architecte dont l'éloge n'est plus à faire et qui sait réunir dans tous ses travaux l'élégance et la commodité.

Quels dévouements ce toit n'a-t-il pas suscités ! Quelle activité M. le Curé n'a-t-il pas déployée ! Paroissiens de Botz, vous l'avez vu, au milieu de l'hiver, suivi de son vicaire fidèle et dévoué, se faire quêteur, tendre une main timide à vous tous, recevant avec le même sourire le billet, la pièce d'or du riche et l'obole du pauvre. Vous l'avez vu, à travers la neige, parcourir vos campagnes, frapper à votre porte, et demander votre aide et votre appui. C'était pour vous, vous l'avez compris, qu'il dépensait tant de zèle. Votre concours était indispensable : vous l'avez fourni de grand cœur et sans compter. Dieu, au ciel, en a pris note, et saura vous en récompenser.

A l'aide de toutes ces générosités, les travaux allèrent bon train et, le 28 septembre dernier, les enfants pouvaient franchir les portes de ce toit béni ; des mères étaient là pour les accueillir, le sourire sur les lèvres, la bienveillance peinte sur tous leurs traits et la bonté dans leurs cœurs.

Restait à bénir ces écoles. M. le Curé croyait être audacieux en réclamant la présence de Sa Grandeur, Mgr l'Evêque d'Angers. N'est-il pas permis d'oser, à l'égard de Celui dont le premier mot de la devise est *Pater* ? Malgré toutes ses occupations, Mgr Rumeau arrivait à Botz, dimanche dernier, à midi. Depuis le matin, de bon matin, on s'était mis au travail avec un entrain admirable. M. l'abbé Pineau, avec son bon goût et son talent habituels, dirigeait la bonne volonté des travailleurs et des travailleuses. En quelques heures,